

## La station moustérienne de l'Ermitage à Saint-Papoul (Aude)

*par André Tavoso, Marseille et J. Vézian, Loubens*

La vallée du Fresquel, qui prolonge en amont de Carcassonne le couloir audois constitué, entre la Montagne Noire et les Pyrénées, la voie de communication la plus commode entre l'Aquitaine et le Midi méditerranéen. Les sites préhistoriques de plein air y abondent mais parmi eux, ceux qu'on peut attribuer au Paléolithique moyen demeurent fort rares (fig. 1). Deux grands gisements seulement, découverts et prospectés par P. et J. Vézian (Vézian 1930, 1972), ont livré assez de matériel pour permettre une diagnose bien étayée: celui du Pech de los Crabos à Cennes-Monestiés et la station de l'Ermitage à Saint-Papoul.

Le premier est un vaste atelier de débitage, lié à l'affleurement du calcaire de Montolieu, ici riche en grands rognons et bancs de silex et qui a hélas été utilisé jusqu'au Néolithique, ce qui rend problématique l'étude statistique du matériel récolté en surface. La quasi-totalité des collections que nous avons pu examiner paraît toutefois pouvoir se rapporter à une occupation moustérienne du site. Les produits bruts (nucléus, éclats souvent Levallois) s'y comptent par dizaines de milliers mais les seuls éléments caractéristiques sont les bifaces, fort rares (une trentaine dans la collection Vézian), et de types moustériens.

La station de l'Ermitage est située à 300 m<sup>1</sup> au Nord de la ferme du même nom, sur un coteau qui domine la vallée du Ruisseau de Rouzilhac qui se jette dans le Ruisseau de Bassens, affluent du Fresquel. Elle est établie sur un affleurement de l'argile à graviers, formation détritique qui, à l'Est de Villespy, prend le relais des dépôts continentaux de l'Eocène languedocien: Thanétien (calcaire lacustre de Montolieu), Yprésien inférieur, et Dano-Montien. Les éléments grossiers y sont presque exclusivement des galets de quartz apportés là par les rivières qui, à l'Eocène, drainaient le Castrais vers le Golfe Nord-Pyrénéen.

### I. La matière première

Les Moustériens de l'Ermitage ont utilisé quatre types de roches pour fabriquer leurs outils, dont la plus grande partie (2 206 pièces sur 2 714) sont tirés des galets de quartz filonien blanc issus de l'Argile à Graviers locale. Ils se caractérisent par leur aspect très frais, sans patine ni usure apparente, identique à celui des outillages wurmiens du bassin du Tarn (Tavoso 1978); l'étude technique de cette série montre qu'elle a été taillée sur place.

Les autres pierres taillées de l'Ermitage ont par contre été introduites sur le gisement: étrangères au contexte géologique local, elles proviennent de trois sources différentes, dont deux peuvent-être déterminées avec précision (fig. 1).

<sup>1</sup> Coordonnées Lambert: X = 575, 150, Y = 117, 450, Z = 234 m

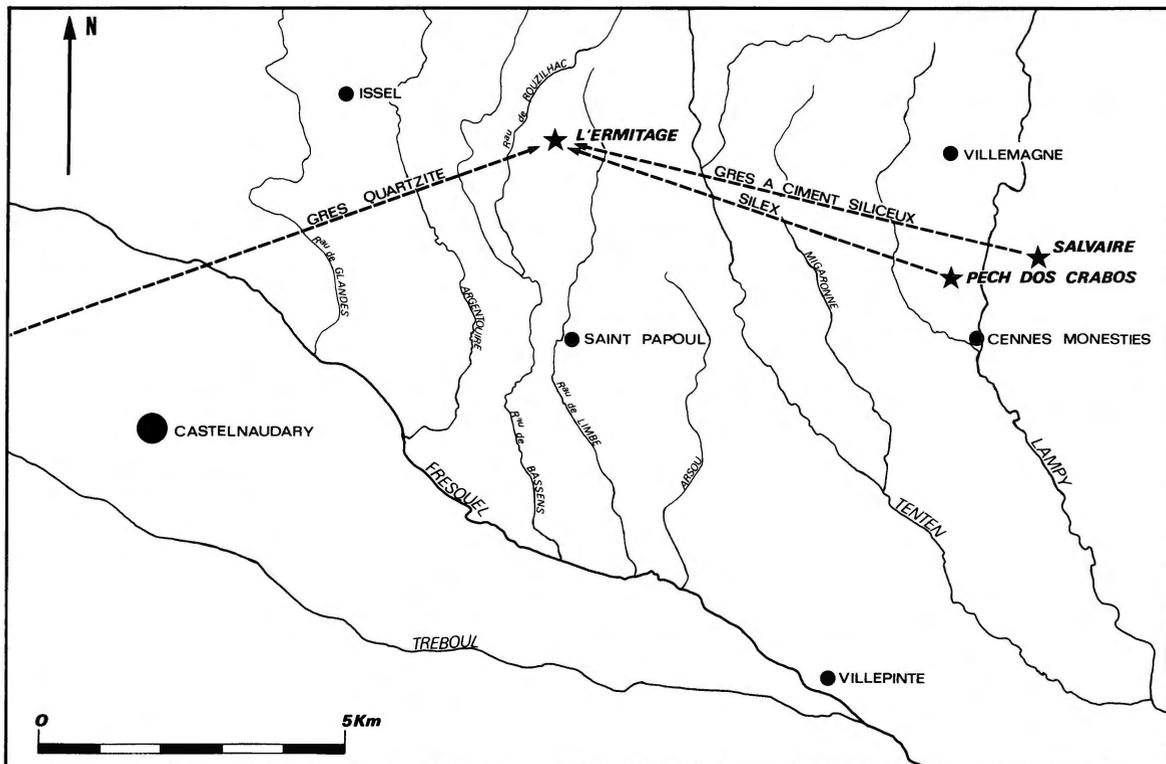


Fig. 1. Situation des stations moustériennes du flanc méridional de la Montagne Noire. Les flèches matérialisent l'origine des roches importées à l'Ermitage.

- Les silex proviennent des ateliers de Cennes-Monestiés, situés à 7,5 km au Sud-Sud-Est de l'Ermitage. Leur patine blanche peu épaisse est identique à celle des séries rapportées au Moustérien dans les outillages des terrasses du Fresquel (Tavoso 1969).

- Les grès grossiers à ciment siliceux sont peu nombreux (5 pièces), mais l'aspect très caractéristique de cette roche permet d'en déterminer la source avec précision: ils sont issus du lieu-dit Salvaire à Cennes-Monestiés (Vézian 1972). Les pièces trouvées à l'Ermitage n'en proviennent pas toutes directement puisque deux d'entre elles ont été tirées de galets, sans doute récoltés dans les alluvions du Lamy.

- Les grès quartzites gris terne à surface légèrement corrodée sont d'origine à la fois plus lointaine et moins précise. Les galets dont ont été tirés ces 21 outils et éclats nous ont paru étrangers au bassin du Fresquel et leur aspect, identique à certains outils des terrasses de la Garonne ou des grottes de Montmaurin, nous a suggéré une origine garonnaise. Certains faciès de la molasse bartonienne présentant parfois un aspect voisin, nous avons montré cette série à Monsieur l'Abbé J. Courtessole qui a aimablement mis à notre disposition son inépuisable connaissance de la géologie régionale. Ne connaissant pas ce type de roche dans le bassin du Fresquel, il en a confié un éclat à Monsieur le Professeur Pulou, de l'Université de Toulouse. L'examen microscopique de cet échantillon a permis d'y reconnaître un grès quartzite dépourvu de calcaire, ce qui élimine la molasse, et où la muscovite et la magnétite sont rares, ce qui élimine tout aussi bien les quartzites de la Montagne Noire. Il s'agit donc bien d'une roche pyrénéenne, dont la source la plus probable est la vallée de la Garonne ce qui correspond, pour les outils trouvés à Saint-Papoul, à un parcours d'une cinquantaine de kilomètres.

Nous considérons comme un jalon de ce parcours le biface cordiforme allongé, tiré du même type de matériau, que nous avons découvert sur la terrasse mindélienne de Labastide-d'Anjou, entre le seuil de Naurouze et Castelnaudary.

## II. Les quartz

Cette série, la plus riche du gisement, se compose de 557 outils nucléiformes, 948 éclats déterminables, 657 éclats atypiques et fragments et 6 percuteurs.

### Outils nucléiformes

Ils sont largement dominés par les nucléus, qui représentent 87,8 % des galets taillés de l'Ermitage. Les outils proprement dits sont les plus souvent des choppers (6,5 %) ou des chopping-tools (4,3 %); bifaces et polyèdres sont également rares (0,7 %).

#### – Bifaces

La série en contient quatre dont un cordiforme, un amygdaloïde, un irrégulier à pointe et un ovalaire.

#### – Biface cordiforme (fig. 2).

Relativement court et large ( $L = 103$  mm,  $L/M = 1,14$ ), plat ( $M/E = 2,50$ ) de facture très soignée: faces peu bombées, entièrement épannelées par enlèvements envahissants, bords soigneusement rectifiés par retouche secondaire. Sa pointe obtuse est opposée à une base anguleuse, abrupte et épaisse, qui correspond sans doute au talon du gros éclat dont il a été tiré.

#### – Biface amygdaloïde (fig. 6, n° 3).

De contour cordiforme, il est un peu plus grand et plus épais que le précédent ( $120 \times 89 \times 45$  mm). Sa facture est tout aussi bonne cependant puisqu'il montre deux faces entièrement épannelées, des arêtes latérales soigneusement retouchées et une base tranchante. Son extrémité distale est arrondie par retouche secondaire.

#### – Biface irrégulier à pointe.

Petit, court et épais ( $66 \times 65 \times 34$ ), il est de surcroît partiel et irrégulier: ses bords gauche convexe et anguleux, droit légèrement concave et sa base rectiligne déterminent un contour triangulaire.

Tiré d'un gros éclat ou fragment de galet, il oppose une face supérieure entièrement décortiquée par enlèvements semi-abrupts, à sa face inférieure brute d'éclatement: seul le bord gauche de l'outil montre une retouche bifaciale dégageant une arête anguleuse. Le bord droit, unifacé, est plus régulier tandis que la base, rectiligne et transversale, a été tronquée par une série d'enlèvements abrupts, perpendiculaires aux deux faces.

#### – Biface ovalaire.

Petit et épais ( $78 \times 63 \times 32$ ) il a été tiré d'un éclat dont le talon et la plus grande partie de la face d'éclatement sont demeurés intacts; sa face supérieure montre une grande plage résiduelle de cortex. Ses arêtes, rectilignes en vue latérale, ont été dégagées par retouche bifaciale, plate mais peu envahissante.

#### – Choppers

Nous en avons compté 36, dont 12 de très petites dimensions: le plus petit ( $35 \times 34 \times 13$ ) pourrait-être qualifié de grattoir sur petit galet (fig. 3, n° 1). D'une façon générale, les choppers de l'Ermitage se signalent par leur taille modeste: à l'exception de deux d'entre-eux ( $157 \times 95 \times 51$  et

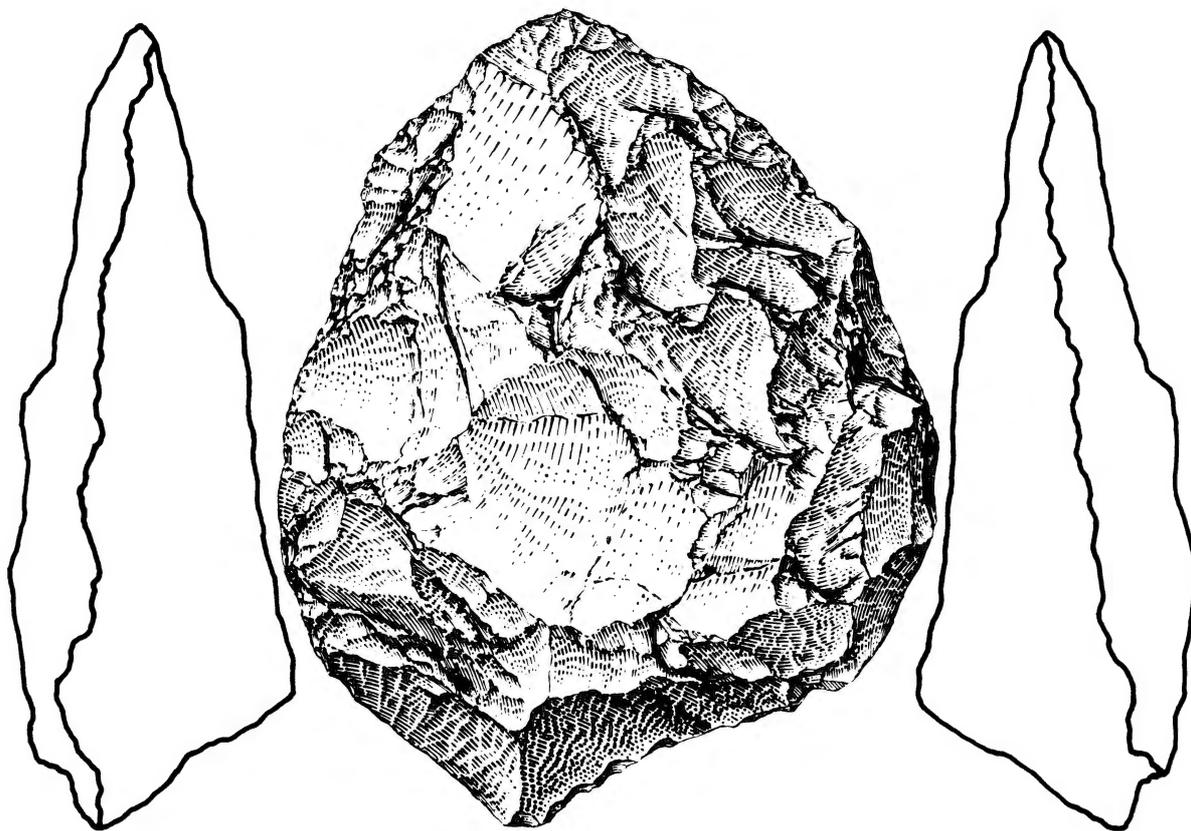


Fig. 2. Biface en quartz. (Grandeur naturelle). (Dessin J. Krzepakowska).

90 × 89 × 48) tous ont leur longueur maximale inférieure à 100 mm. Leur tranchant est d'ordinaire peu étendu et régulier, de contour en général légèrement convexe (chopper distal: 8; chopper latéral: 16). Il y a aussi une bonne série de choppers anguleux, parmi lesquels on peut distinguer:

2, choppers à «bec» dégagé par deux enlèvements;

4, choppers à «pointe» obtuse dégagée par l'intersection de deux séries d'enlèvements abrupts (fig. 3, nos 2, 3 et 4);

1, chopper latéral denticulé;

3, choppers anguleux.

La série se complète par deux choppers à tranchant étendu, le premier tout petit (40 × 35 × 23 mm) et subcirculaire; le second plus grand (94 × 65 × 40 mm), tiré d'un fragment de galet. Son contour subrectangulaire a été obtenu par enlèvements semi-abrupts distaux et abrupts latéraux.

#### - Chopping-tools

Bien représentés, ils sont comme les choppers de petites dimensions: sur 24 chopping-tools, 11 ont leur longueur comprise entre 40 et 55 mm, 12 varient entre 60 et 85 mm et un seul atteint 90 mm. Leur facture, en particulier celle des plus petits, est très bonne (fig. 3, nos 5 et 6). Neuf d'entre-eux montrent un tranchant distal subrectiligne sur petit galet allongé (4) ou anguleux sur galet plus court (5). Nous avons compté 8 chopping-tools sub-circulaires, à tranchant étendu à la plus grande partie du périmètre de l'outil. Trois d'entre eux, taillés par retouche bifaciale alternative, montrent une arête très anguleuse et font, par leur épaisseur, transition avec certains polyèdres. Citons enfin un petit chopping-tool à

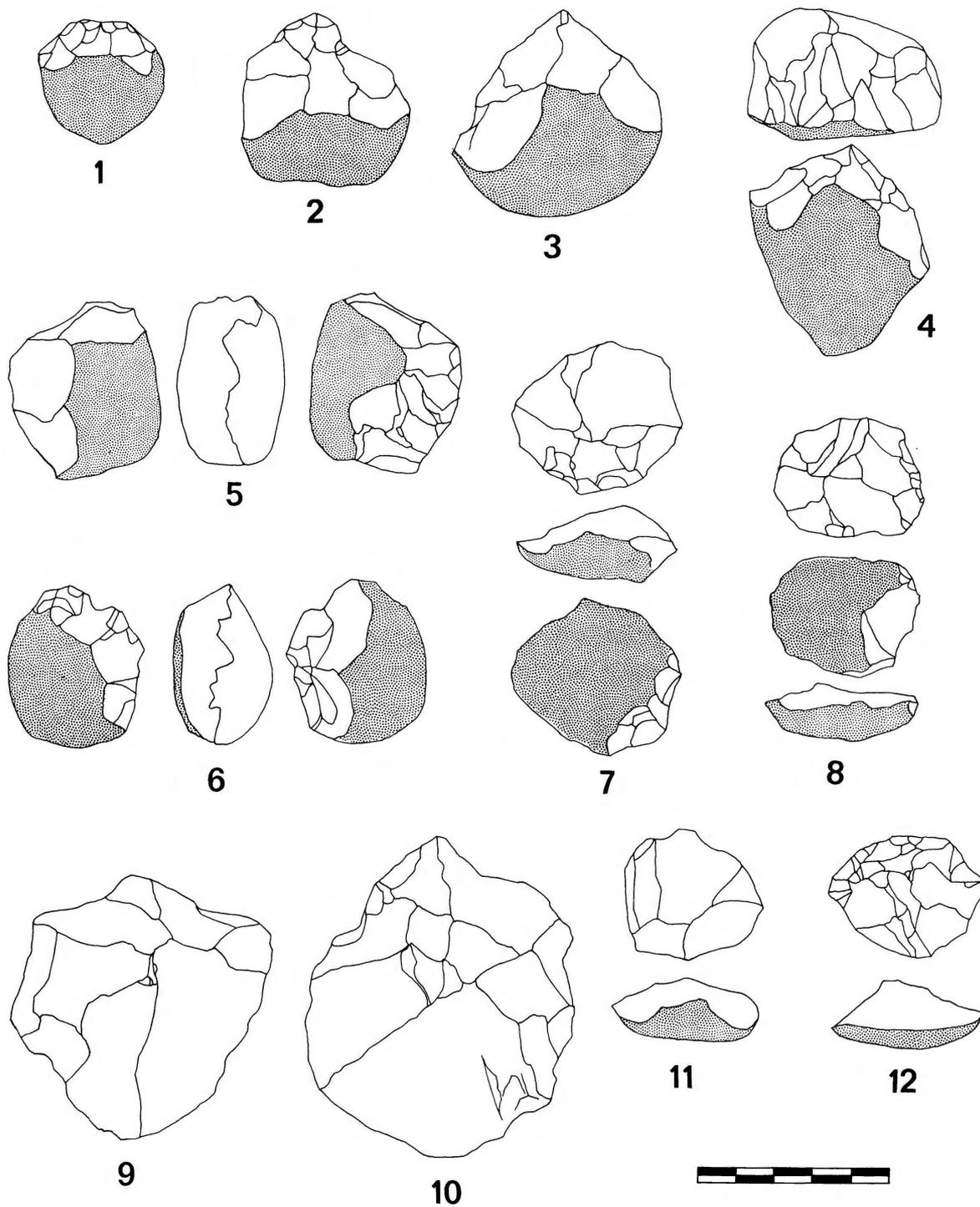


Fig. 3. Quartz taillés de l'Ermitage. - nos 1 à 4: choppers; 5 et 6: chopping-tools; 7 à 10: micronucléus disques; 11 et 12: éclats Levallois typiques. (Dessins au dioptroraphe).

pointe dont une face ne montre que trois retouches très fines sub-parallèles, l'autre étant épannelée par enlèvements envahissants.

– Polyèdres

Nous avons classé quatre outils sous cette rubrique: trois petites (47, 50 et 60 mm de diamètre maximal) boules polyédriques, soigneusement mises en forme par enlèvements multidirectionnels et un outil plus irrégulier, allongé et épais, sur lequel sont associés trois arêtes longitudinales dégagées, l'une par enlèvements unifaciaux abrupts, les deux autres par retouche bifaciale. Les deux pôles de l'outil ont en outre servi de plan de frappe pour l'enlèvement de quelques éclats et trois zones de cet outil (la base corticale, la partie distale et le tiers supérieur d'une arête) portent les traces d'une percussion violente et répétée.

– Nucléus

Leur nombre très élevé (489 soit 87,8 % des galets taillés) est lié à plusieurs facteurs: il montre que l'industrie de l'Ermitage est un outillage à éclats dominants et il reflète aussi sans doute les difficultés opposées à l'artisan par un matériau de mauvaise qualité, se brisant d'une manière souvent imprévisible et dans lequel il nous est parfois arrivé de débiter entièrement un galet, sans pour autant produire un seul éclat «présentable».

Comme parmi les choppers et chopping-tools, on peut remarquer, dans les nucléus de l'Ermitage, l'existence de 26 (5,3 % des nucléus) exemplaires de dimensions très réduites (32 × 30 × 10 mm à 54 × 50 × 23 mm). A l'exception de deux globuleux, ce sont tous des discoïdes (fig. 3, nos 7 à 10) en général très réguliers, dont une face est épannelée par retouche centripète, l'autre pouvant-être entièrement corticale (11), entièrement décortiquée (2) ou présenter un plan de frappe préparé, limité à une portion du périmètre de l'outil. Pour certains de ces petits nucléus, on peut affirmer que leur petite taille n'est pas due à l'exhaustion mais bien au choix, pour leur fabrication, de très petits galets desquels ont été tirés des éclats d'un à deux centimètres de longueur. On peut donc se demander s'il s'agit bien là de nucléus plutôt que de «racloirs» ou «grattoirs» discoïdes obtenus par enlèvements centripètes, sur plan de frappe cortical ou préparé.

Les autres nucléus de l'Ermitage sont de dimensions plus habituelles (entre 5 et 10 cm de plus grande dimension) et portent la trace d'un nombre assez élevé d'enlèvements: la plupart d'entre eux ont au moins une face entièrement décortiquée. Compte non tenu de 39 fragments, cette série est dominée par les nucléus à enlèvements centripètes, (disques et discoïdes: 222) sur plan de frappe le plus souvent aménagé. Nous avons distingué:

- 152 nucléus discoïdes unifaces, dont 33 à plan de frappe cortical tirés de galets anguleux et de forme sub-tétraédrique, 6 à enlèvements très abrupts sur cassure faisant transition avec les globuleux, et 113 à plan de frappe préparé, le plus souvent sur une partie seulement de leur périmètre;
- 70 nucléus discoïdes bifaces dont on peut reconnaître deux variantes:
  - enlèvements centripètes alternatifs, dégageant une arête très zig-zagante. Le gisement en a livré 28, qui sont épais, parfois bipyramidaux et faisant transition avec les globuleux;
  - épannelage centripète d'une face, qui est utilisée ensuite comme plan de frappe pour l'enlèvement d'un petit nombre (1 à 3) d'éclats sur l'autre face; nous en avons reconnu 42;
  - 74 nucléus globuleux, dont 9 montrent des traces de leur utilisation antérieure comme percuteurs. Ils portent souvent de grands résidus de cortex mais certains sont totalement épannelés et évoquent les polyèdres;
  - 26 nucléus prismatiques dont 18 à un seul plan de frappe et 8 à deux plans de frappe opposés;
  - 101 nucléus inclassables, blocs, fragments de galets ou galets montrant quelques enlèvements et débris d'exhaustion.

– Éclats

– Débitage

Nous avons compté 1 605 éclats et fragments d'éclats pour 557 outils nucléiformes. Cette proportion, si elle est assez élevée pour prouver que la prospection du site a été très soignée, (un peu moins de trois éclats par outil nucléiforme) montre cependant que l'échantillon constitué est loin de correspondre à l'ensemble des éclats réellement fabriqués sur le site. Nous pensons toutefois que les 948 éclats caractéristiques et déterminables du point de vue du stade de décortiquage de leur face dorsale, sont représentatifs des techniques de débitage utilisées.

Ils sont en général d'une belle venue et il y a même parmi eux quelques éclats Levallois typiques (fig. 3, n<sup>os</sup> 11 et 12). Leur proportion (1,2 %) est cependant trop faible pour qu'on puisse les considérer comme intentionnels, de même que celle des lames (0,3 %). Il y a aussi dans cette série quelques éclats à deux faces planes (éclats Kombewa).

La majorité d'entre eux (61,6 %) ont conservé des résidus corticaux mais dans plus de la moitié des cas, leur talon est décortiqué (52 %). La catégorie la mieux représentée est celle des éclats sans cortex (38,4 %) suivie par les éclats à talon seul en cortex (14,8 %) et les éclats à talon et face supérieure entièrement en cortex (11,9 %). Il s'agit donc d'un débitage relativement stéréotypé puisque trois types regroupent à eux seuls 65,1 % des éclats du gisement (fig. 4). Du point de vue des étapes du débitage (Tavoso 1978), il faut noter la forte représentation des amorces, éclats à face supérieure pas ou peu décortiquée, qui forment 23 % de la série. Les éclats à dos sont en pourcentage moyen (17,8 %) tandis que les éclats à face supérieure décortiquée atteignent 59,2 %. Ces proportions montrent que l'entame des galets, le décortiquage de la face supérieure et l'exploitation des nucléus ainsi préparés se sont bien déroulés sur le site, ce qui prouve qu'il s'agit bien là d'une série «indigène».

L'utilisation du percuteur dur est démontrée par la netteté des bulbes de percussion et l'épaisseur des talons. Les indices de facettage sont très bas (IFs = 8 %, IFI = 11,8 %) même si l'on ne tient compte que des éclats à talon non cortical: IFs = 20,8 %, IFI = 30,7 %.

– Retouche

Sur 948 éclats déterminables du point de vue de leur mode de débitage, 126 (13,3 %) ont été transformés en outils. Cette proportion, déjà élevée, ne constitue cependant qu'une estimation minimale de l'indice de transformation des éclats puisque, si le support de 72 outils est indéterminable, c'est souvent parce qu'il a été trop profondément modifié par la retouche.

La plus grande fréquence des amorces parmi ces outils (32,2 % contre 20,7 % pour les éclats bruts) paraît traduire une certaine préférence pour les éclats largement corticaux pour la fabrication des outils, mais il faut noter que cet enrichissement porte surtout sur les éclats à talon et face supérieure entièrement en cortex, nettement plus nombreux au sein des éclats retouchés (18,3 %) que parmi les éclats bruts (10,9 %) (fig. 4).

Du point de vue typologique, cet outillage paraît d'une grande pauvreté: dominé par les denticulés (33,8 %) et les encoches (29,8 %), il ne compte que 26,8 % de racloirs, tous simples et fréquemment inverses, très peu d'outils à bords retouchés convergents (1,5 %) et les outils du type paléolithique supérieur, bien représentés (8,1 %) sont presque tous des grattoirs.

– Racloirs simples.

Leur pourcentage est médiocre (25,8 %), leur facture assez sommaire. Leur tranchant, presque toujours latéral par rapport à l'axe de débitage de l'éclat (3 transversaux droits) est plus souvent (26/51) à retouche inverse que directe (22/51); il y a un racloir simple convexe à retouche biface (fig. 5 n<sup>o</sup> 10) et un à retouche mixte. Du point de vue morphologique, nous avons distingué:

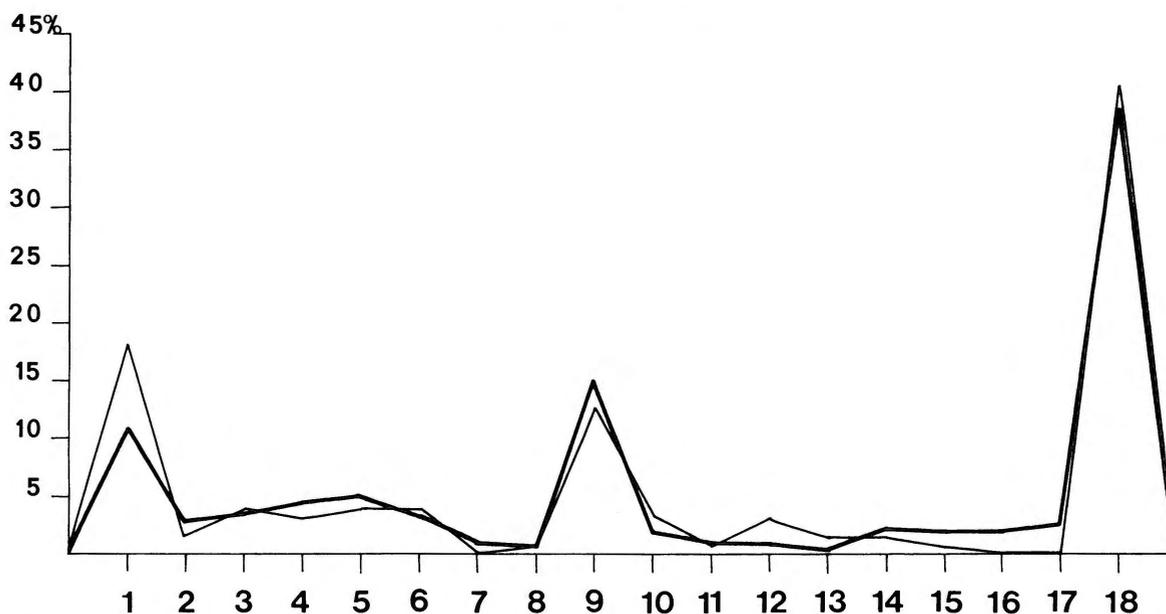


Fig. 4. Quartz taillés de l'Ermitage. – Comparaison des éclats bruts (trait fort) et retouchés classés selon les types de plages résiduelles corticales.

– 18 racloirs simples droits, 9 directs dont un transversal et 9 inverses (fig. 5, n° 3), dont deux transversaux. Ils sont, à quelques exceptions près, de facture médiocre et petites dimensions; leur retouche ne dépasse le quart de la largeur de l'outil (retouche envahissante) que dans quatre cas.

– 29 racloirs simples convexes: 12 directs (fig. 5, n° 1), 15 inverses (fig. 5, n° 4), 1 à retouche biface et 1 à retouche mixte. De meilleure facture que les racloirs droits, plus souvent obtenus par retouches envahissantes (11 cas), ils sont en général peu arqués.

– 4 racloirs simples concaves, également répartis entre directs et inverses (fig. 5, n° 2) et de faible courbure.

– Racloirs à dos aminci.

Nous en avons reconnu deux, le premier simple convexe par retouche directe, à dos aminci par enlèvements envahissants inverses (fig. 5, n° 6); le second moins régulier, à tranchant anguleux et retouche inverse associé un dos aminci par enlèvements envahissants directs à ses extrémités distale et proximale, amincies par enlèvements envahissants bifaciaux.

– Outils à bords retouchés convergents.

Peu nombreux (1,5 %), médiocres, ils ne comptent pas une seule vraie pointe, ce sont:

– un racloir convergent sur face plane, dont la base (cassure du support) a été amincie par enlèvements directs axiaux envahissants (fig. 5, n° 5);

– un petit racloir déjeté sur face plane, très médiocre, dégagé par l'intersection d'un bord latéral rectiligne entièrement retouché et d'un court tranchant distal;

– une pointe de Quinson sur éclat cortical, typique mais à extrémité émoussée.

– Outils de type paléolithique supérieur.

Leur proportion est bonne (8,1 %) mais leur typologie peu variée: 14 grattoirs pour un burin et un couteau à dos tous deux fort atypiques (burin transversal plan en bout de racloir et couteau à dos distal).

Les grattoirs (fig. 5, n<sup>os</sup> 8 et 9) presque tous (10/14) typiques et de bonne facture ont en général un front peu convexe, obtenu par retouche directe (9) ou inverse (5) dont deux sur fragment de galet. Il y a toutefois parmi eux un grattoir double caréné, allongé et étroit, à la limite du grattoir à museau. Dans trois cas, le tranchant est légèrement anguleux et sur deux de ces outils, le grattoir est associé à un racloir.

– Encoches.

Leur proportion atteint presque un tiers de l'outillage (29,8 %). Les plus fréquentes sont les encoches clactoniennes uniques (inverses 21, directes 14), ou multiples (directes 3, inverses 2). Les encoches retouchées ne sont représentées que par 9 spécimen (5 directs, 4 inverses). Elles sont pour la plupart bien nettes, faiblement concaves mais dégagées par retouche envahissante.

– Denticulés.

Très nombreux, nettement plus que les racloirs, ils regroupent un tiers des éclats retouchés de cette série (33,8 %). Leur facture est en général très bonne (fig. 5, n<sup>os</sup> 7 et 11), et la plupart d'entre eux ont été dégagés par grandes encoches clactoniennes adjacentes. Nous avons compté:

– 18 becs par encoches adjacentes:

par encoches retouchées directes latérales (cf. racloir anguleux) 1, par encoches clactoniennes inverses 10;

– 7 denticulés par encoches clactoniennes inverses;

– 5 denticulés par retouche bifaciale;

– 9 denticulés par retouche mixte;

– 8 becs burinants alternes, par encoches clactoniennes adjacentes directes dont la pointe a été dégagée par un seul enlèvement inverse.

– Divers.

Cette rubrique ne renferme qu'un seul outil, éclat à base amincie par retouche biface bilatérale.

– Diagnose

La présence de quelques bifaces typiquement moustériens associés à un outillage sur éclat composé essentiellement de denticulés, d'encoches et de racloirs, permet de rattacher cette série au Moustérien de tradition acheuléenne.

Ses caractères typologiques l'isolent toutefois assez nettement des outillages rapportés à ce faciès: si l'indice des racloirs peut s'intégrer dans la variation présentée par les Moustériens de tradition acheuléenne de Type A (Guichard 1976), les bifaces sont aussi rares que dans le Type B et les denticulés nettement plus abondants que dans les deux types. Par ailleurs, au sein des outils du groupe paléolithique supérieur, l'absence des couteaux à dos typiques est tout à fait remarquable.

Ces caractères évoquent par contre très nettement ceux que nous ont montrés (Tavoso 1978) les stations tarnaises situées en amont d'Albi sur l'Argile à Gravieres et où comme à l'Ermitage, la plupart des outils sont tirés de galets de quartz filonien: proportion des choppers, chopping-tools et nucléus, présence de très petits chopping-tools, bifaces rares et de types moustériens, mode de débitage, racloirs presque tous simples et fréquemment inverses, rareté des outils à bords retouchés convergents, absence des couteaux à dos, abondance des encoches et denticulés, sont autant de points communs entre ces outillages.

Le tableau qui suit, s'il illustre ces ressemblances, met toutefois en évidence un certain nombre de différences non négligeables: proportions des bifaces, des éclats d'amorçage, des racloirs, des encoches et denticulés.

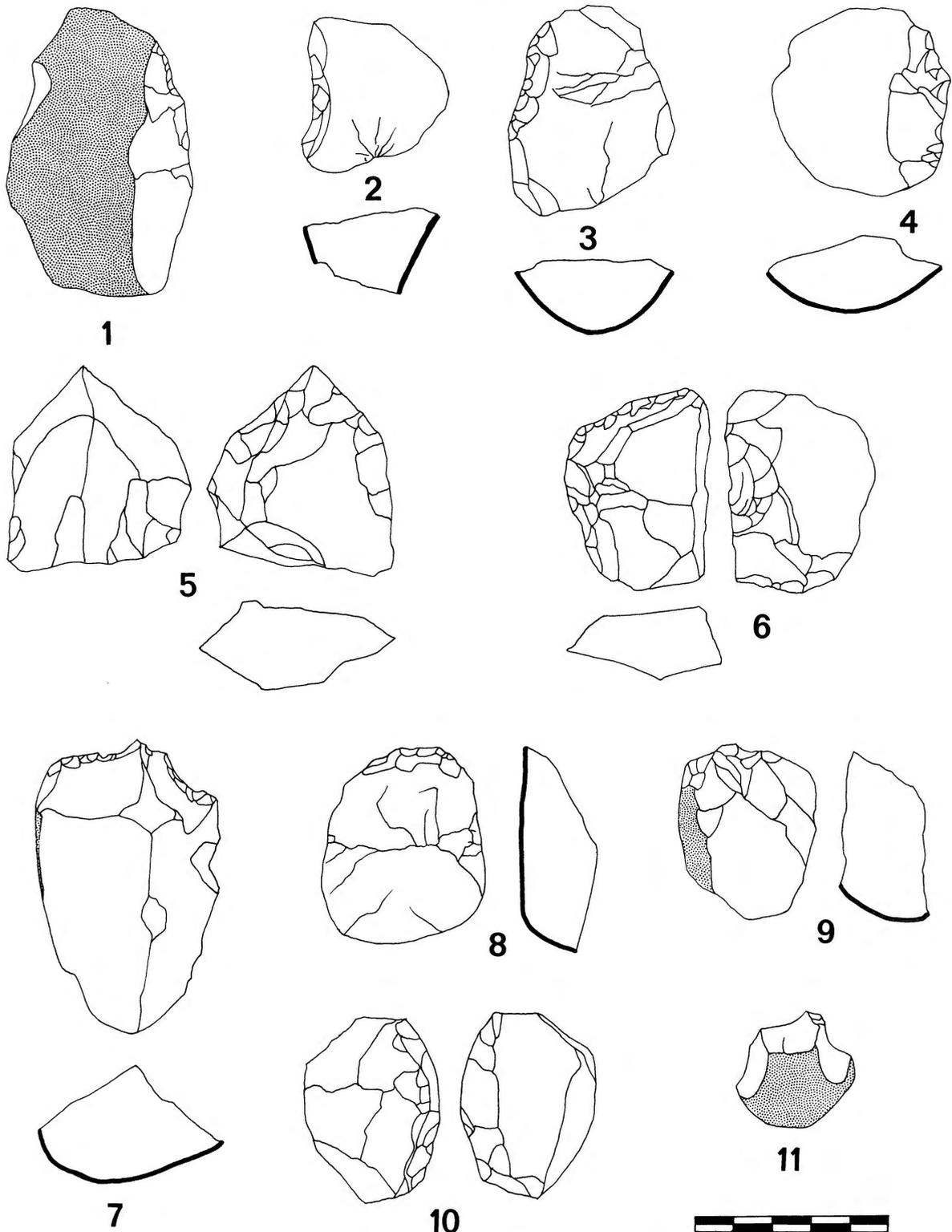


Fig. 5. Quartz taillés de l'Ermitage. – n° 1: racloir simple convexe; n° 2, 3 et 4: racloirs simples à retouche inverse; n° 5: racloir convergent à base amincie; n° 6: racloir à dos aminci; n° 7 et 11: denticulés; n° 8 et 9: grattoirs; n° 10: racloir à retouche bifaciale.

## L'Ermitage Stations de l'Argile à Graviers

## Outils nucléiformes

Bifaces	0,7 %	6,9 à 9,4 %
Choppers	6,5 %	4,3 à 6 %
Chopping-tools	4,3 %	2,4 à 7,8 %
Polyèdres	0,7 %	0 à 2,4 %
Nucléus	87,8 %	78,3 à 80,7 %

## Débitage

Amorces	23 %	8,6 à 10,8 %
Eclats à dos	17,8 %	13,6 à 16,2 %
Face sup. décortiquée	59,2 %	73 à 78,6 %
Talons en cortex	48 %	44 à 45,8 %
Eclats sans cortex	38,4 %	34,1 à 38,7 %

## Retouche

Proportion des éclats retouchés	13,3 %	13,1 à 17,7 %
Racloirs simples	25,8 %	40,5 à 43,7 %
Racloirs doubles	0	0 à 2,7 %
Outils à BRC	1,5 %	0,9 à 4,3 %
Racloirs à retouche inverse	13,2 %	10,1 à 15 %
Outils du groupe paléolithique sup.	8,1 %	5,4 à 8,5 %
Encoches	29,8 %	19,7 à 26,3 %
Denticulés	33,7 %	20,6 à 21,7 %

Les plus nettes de ces différences portent sur la fréquence des bifaces parmi les outils nucléiformes (mais leur proportion par rapport à l'ensemble éclats retouchés plus bifaces, qui est de 2 % à l'Ermitage varie entre 3,2 et 9,7 % dans l'Albigeois), sur la quantité des amorces, plus de deux fois plus nombreuses à Saint-Papoul, sur la proportion des racloirs simples, des encoches et des denticulés.

Nous manquons d'arguments pour attribuer ces différences à l'une ou l'autre des causes qui viennent à l'esprit pour les expliquer : particularisme local, isolant les moustériens du Lauragais de leurs contemporains tarnais, ou décalage chronologique entre deux séries appartenant à une même lignée évolutive.

## III. Les silex

L'effectif assez élevé de cette série (482 objets) s'explique en partie par l'aspect de ce silex, dont la patine blanche mate tranche nettement parmi les quartz qui affleurent sur le site.

La prospection en est facilitée et la collection étudiée contient 102 fragments d'éclats et petits éclats, 316 éclats et 73 outils nucléiformes. Ceux-ci sont, à l'exception d'un seul biface, des nucléus dont la proportion par rapport aux éclats entiers est assez élevée : un nucléus pour cinq éclats environ. On peut donc penser que la plus grande partie des silex de l'Ermitage y ont été manufacturés, la matière première étant introduite sous forme de nucléus plutôt que sous celle de produits « finis » (éclats bruts ou retouchés).

## Outils nucléiformes

## – Biface

Le seul de la série est un médiocre et petit (60 × 54 × 22 mm) cordiforme court à extrémité distale arrondie et à base cassée. Sa face supérieure est en grande partie occupée par une plage de cortex correspondant au fond d'une géode du rognon dont-il a été tiré. Sa face inférieure par contre a été entièrement épannelée par retouche envahissante.

## – Nucléus

Nombreux (98,6 % des outils nucléiformes), ils témoignent d'un débitage bien organisé, le plus souvent par enlèvements centripètes sur plan de frappe aménagé, et la majorité d'entre-eux paraissent épuisés. C'est sans doute à l'éloignement des sources de la matière première qu'il faut lier ce caractère exhaustif du débitage, comme d'ailleurs, la fréquence (14 sur 72 nucléus) dans cette série des nucléus sur gros éclat. Nous avons distingué:

– 2 nucléus Levallois à éclat allongé. Cette relative rareté, qui contraste avec la bonne proportion des éclats Levallois typiques, s'explique sans doute par le fait que la plupart des nucléus Levallois ont été réutilisés.

- 17 nucléus disques, très réguliers, à débitage unifacial.
- 5 nucléus discoïdes.
- 15 nucléus discoïdes à enlèvements bifaciaux, épais et en général bipyramidaux.
- 2 nucléus à enlèvements unilatéraux bifaces sur bloc anguleux.
- 1 nucléus prismatique
- 20 nucléus globuleux.
- 10 fragments de nucléus (disques ou discoïdes pour la plupart).

## – Éclats

## – Débitage

Sur 316 éclats entiers, 36 seulement (11,4 %) ont conservé du cortex: 5 à talon et face dorsale entièrement corticaux, 2 à dos et 29 à plage résiduelle centrale, le plus souvent très réduite et due à une géode du rognon utilisé. Les premiers stades de l'exploitation d'un rognon de silex (décorticage et mise en forme du nucléus) sont donc fortement sous-représentés dans cette série (il y a moins d'un éclat à surface entièrement corticale pour dix nucléus) et il faut admettre que les nucléus étaient préparés sur leur site d'origine, à Cennes-Monestié, avant d'être emmenés jusqu'à l'Ermitage.

Le débitage est Levallois: IL = 29 et bonne qualité, les éclats typiques (70 dont trois lames: fig. 7, n<sup>os</sup> 1 à 4) dominant nettement les éclats atypiques (22). Les lames sont par contre fort rares: Ilam = 1,9. Les indices de facettage, peu élevés (IFs = 30,6 %, IFI = 49,3 %), dénotent un usage fréquent du talon dièdre. Près de la moitié (44,1 %) des talons reconnaissables sont lisses.

## – Retouche

La proportion des éclats retouchés est bonne: compte non tenu de deux nucléus retouchés et quatre outils sur débris, nous en avons compté 51, soit 16,1 % des éclats. Il faut toutefois noter que les éclats Levallois typiques n'ont pratiquement pas été transformés (un seul sur 70) alors que parmi les éclats Levallois atypiques, la proportion des outils est du même ordre (4 sur 22) que celle qu'on observe parmi les éclats Levallois (20,5 %). Les silex de l'Ermitage contiennent ainsi 87 éclats levallois (12,8 %) non retouchés et 57 outils sur éclats, soit un indice Levallois typologique de 60,4 %, ce qui permet de classer

cet outillage parmi les faciès levalloisiens du Moustérien. Ce faciès ne traduit pas ici un enrichissement de la série en éclats Levallois, mais tout simplement le fait que ceux-ci ont été vraisemblablement utilisés bruts de taille.

Du point de vue typologique, et en dépit du faible effectif de l'échantillon, on peut y retrouver certains des caractères observés parmi les outils en quartz, comme l'abondance des denticulés (31,6 %), et la médiocre proportion (33,3 %) des racloirs, dont un seul est double. Les outils à bords retouchés convergents sont absents de la série, les encoches (14,3 %) et les outils de type paléolithique supérieur (3,6 %) nettement moins fréquents que parmi les quartz. La relative abondance (12,3 %) des éclats à dos ou base amincis constitue une caractéristique particulièrement nette des silex de l'Ermitage.

– Racloirs simples.

Ils constituent la quasi totalité des outils moustériens de la série mais leur proportion est faible (31,6 %). Leur facture est assez médiocre et parmi eux les tranchants convexes (10) dominent les tranchants rectilignes (6) ou concaves. Il n'y a qu'un seul transversal droit.

Leur retouche est le plus souvent directe (11 racloirs directs contre 4 inverses, 2 bifaces et 1 à retouche alternante), peu envahissante et rarement de type Quina (un seul cas).

– Racloir double.

Le gisement n'en a livré qu'un seul, double droit convexe, à retouche plate et d'excellente facture (fig. 7, n° 5)

– Outils de type paléolithique supérieur.

Ils ne sont représentés que par deux grattoirs typiques d'allure très aurignacienne: l'un caréné, sur fragment d'éclat épais, le second sur large éclat cortical, obtenu par une belle retouche lamellaire et que la concavité de son bord droit pourrait permettre d'intituler grattoir à épaulement (fig. 7, n° 6).

– Encoches.

Leur proportion est bonne (14,3 %) mais leur facture variable: les trois encoches retouchées (deux inverses, une directe) pourraient être décrites comme de très courts racloirs légèrement concaves tandis que les cinq encoches clactoniennes (trois directes, deux inverses) sont plus nettement creusées.

– Denticulés.

Leur proportion très élevée (31,6 %) atteint presque celle que nous a montrée la série précédente et égale celle des racloirs. Elle est d'autant plus remarquable que ce sont là des outils bien nets, à denticules aigus (fig. 7, n° 7 et 10), dégagés par une retouche profonde (encoches clactoniennes adjacentes) directe (8), mixte (7), inverse (2) ou bifaciale.

Il n'y a que quatre becs: trois par encoches clactoniennes adjacentes directes, un par encoches retouchées alternes (bec burinant alterne); les autres associent plusieurs denticules sur un bord de l'éclat (deux d'entre eux ont été fabriqués sur le bord d'un nucléus épuisé). Dans certains cas, la retouche est plus étendue: sur quatre des denticulés à retouche mixte elle occupe la majeure partie du périmètre du support, comme sur la seule pointe de Tayac de la série.

Un des denticulés, dégagé par retouche distale inverse présente un dos proximal (cassure longitudinale du type «burin de Siret») aminci par retouche plate directe.

– Dos et bases amincis.

Sept outils de ce type ont été récoltés à l'Ermitage. Ce sont des éclats bruts, dont la retouche est soit localisée à la base, où elle supprime ou aminci le talon, soit à un bord latéral épais (dos non en cortex) où elle ne dégage pas un tranchant régulier. Ce sont:

– un éclat à bulbe ôté par retouche envahissante inverse;

- un éclat à crête, à dos aminci par retouche envahissante inverse (fig. 7, n° 8);
- un éclat à base amincie par retouche envahissante directe, sur plan de frappe aménagé inverse (fig. 7, n° 9);
- trois éclats à talon aminci par retouche envahissante biface;
- un éclat court et large, à talon aminci par retouche envahissante directe, et à bords latéraux amincis par enlèvements envahissants directs sur plan de frappe aménagé inverse.
- Divers.

Trois outils atypiques complètent cette série: un éclat à retouche biface déformé par la gélivation et deux fragments d'éclats, allongés et épais, de section triangulaire et dont les trois arêtes longitudinales montrent une retouche, envahissante mais peu régulière.

#### - Diagnose

Comme dans les gisements de la vallée du Tarn, les silex qui accompagnent les quartz de l'Ermitage sont de débitage Levallois facetté et non laminaire. L'outillage est de faciès levalloisien, riche en encoches et denticulés et les racloirs, peu nombreux sont presque tous simples. Ces caractéristiques sont très proches, sinon identiques, à celles de la série précédente et on peut dire que les silex de l'Ermitage diffèrent essentiellement des quartz du même gisement par leur mode de débitage, ce qui n'a rien de surprenant.

On peut noter toutefois le caractère très « discret » de la tradition acheuléenne dans cette série: elle n'est représentée ici que par un biface très médiocre, et le meilleur des arguments qui justifient son rattachement au Moustérien de tradition acheuléenne est son association aux autres séries du gisement.

### IV. Les grès de Salvaire

Nous ne citerons que pour mémoire ce nucléus disque à enlèvements bifaces accompagnés de quatre éclats dont deux Levallois. Notons toutefois, que si cette série est trop atypique pour permettre une diagnose quelconque, la station du Pech de los Crabos a livré un biface cordiforme très typique tiré de ce type de roche (Vézian 1972).

### V. Les grès quartzites gris ternes

La série se compose de trois outils nucléiformes dont deux bifaces associés à 18 éclats.

#### - Outils nucléiformes

#### - Bifaces

#### - Biface subtriangulaire (fig. 6, n° 1).

Petit, épais et asymétrique (84 × 66 × 32 mm), il a été taillé sur un éclat de galet. Son bord droit est rectiligne, tandis que le gauche, anguleux, a conservé à sa base un court dos abrupt en cortex. Ses arêtes sont rectilignes et la retouche de sa face plane, peu envahissante, laisse subsister une grande plage résiduelle brute d'éclatement.

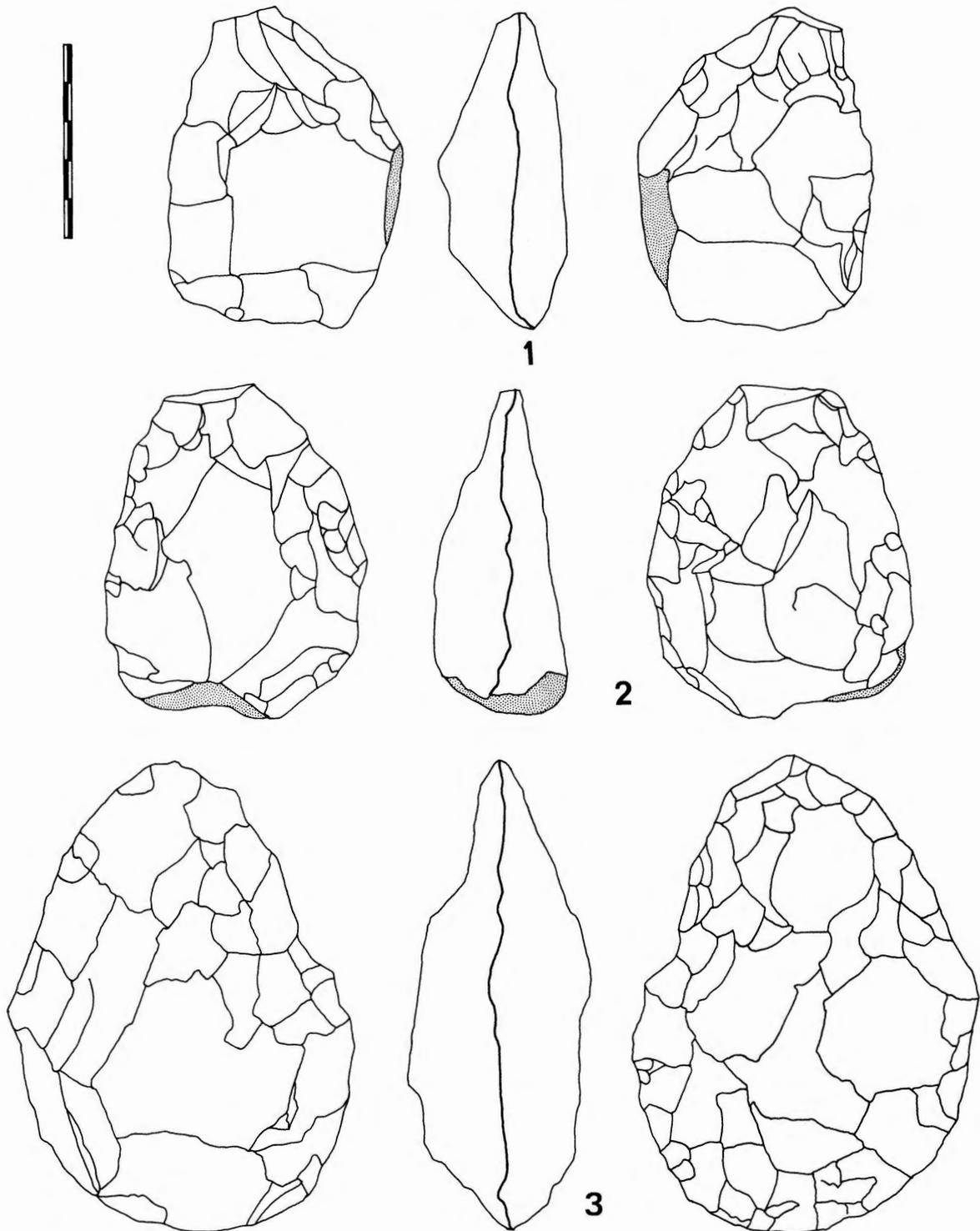


Fig. 6. n° 1 et 2: bifaces en grès; n° 3: biface en quartz non patiné.

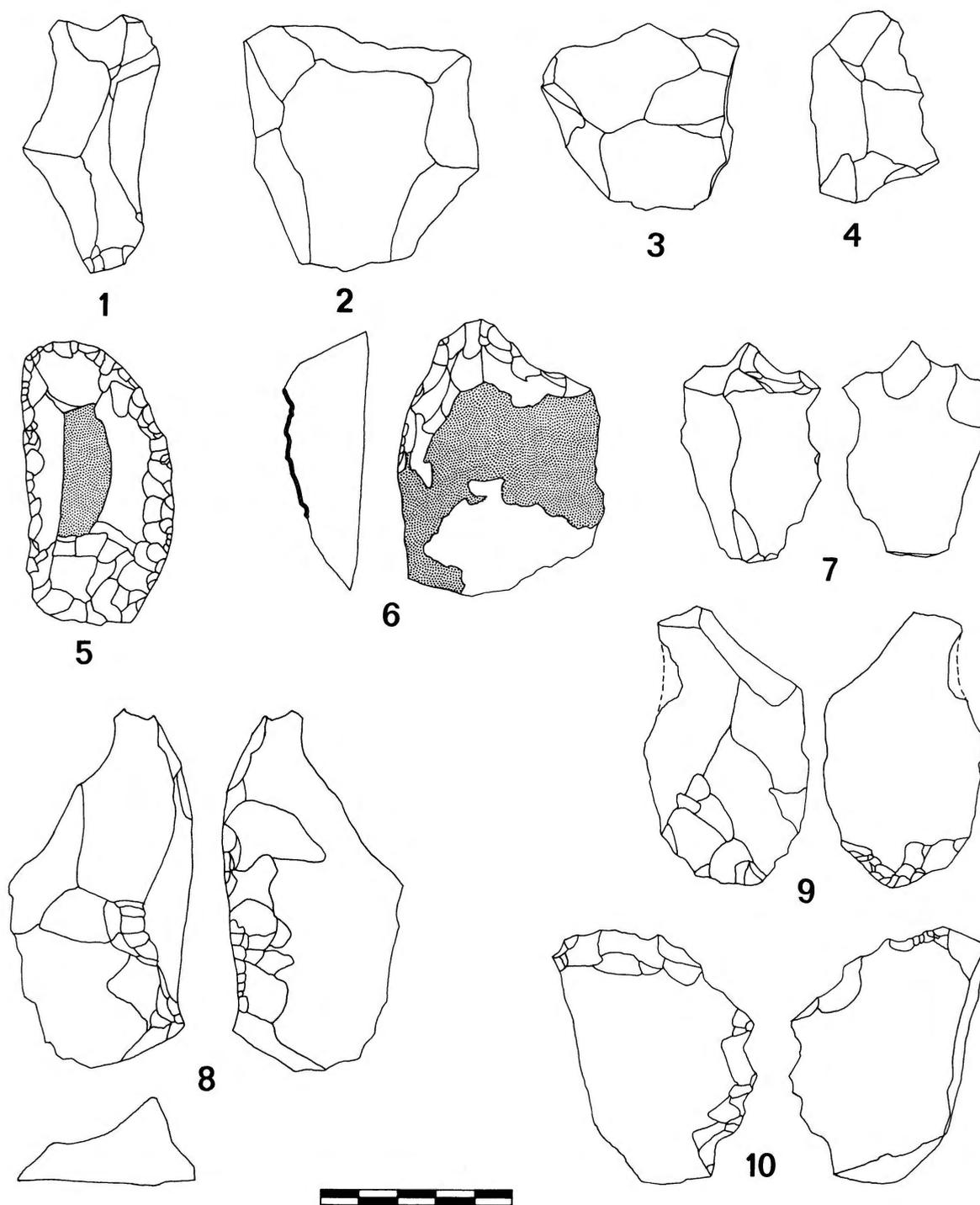


Fig. 7. Silex taillés de l'Ermitage. – n° 1: lame Levallois; n°s 2, 3 et 4: éclats Levallois; n° 5: racloirs double droit-convexe; n° 6: grattoir caréné; n° 7 et 10: denticulés à retouche mixte; n° 8: éclat à dos aminci par enlèvements envahissants inverses; n° 9: éclat Levallois à base amincie (talons ôtés) par enlèvements envahissants directs sur plan de frappe aménagé inverse.

– Biface ovulaire (fig. 6, n° 2).

La fracture ancienne de son extrémité distale rend sa détermination précise délicate: il pourrait aussi s'agir d'un cordiforme à pointe cassée. Tiré comme le précédent d'un éclat de galet, large et plat (83 × 68 × 30 mm) il possède un talon en cortex. Sa retouche très soignée, sub-horizontale et envahissante dégage des arêtes rectilignes fines et tranchantes.

– Nucléus

Le seul de la série est un petit (50 × 46 × 18 mm) nucléus disque exploité sur ses deux faces par enlèvements horizontaux centripètes, peut être tiré d'un éclat.

– Éclats

– Débitage

Sur 18 éclats, 7 sont trop fragmentés ou transformés par la retouche pour que leur mode de débitage puisse être reconnu. Des autres, deux seulement ont conservé du cortex (dos et bord distal pour l'un, talon, dos et bord distal pour le second) et trois sont typiquement Levallois. Sur des onze éclats entiers, sept ont un dos abrupt, correspondant dans cinq cas à un bord de nucléus. Sur 12 talons conservés, 2 sont lisses, 2 corticaux et 8 facettés convexes.

– Retouche

Sept de ces éclats ont été retouchés: un racloir simple sur face plane, un double biconvexe, un double convexe-concave, une encoche clactonienne inverse, un denticulé et deux éclats à bord aminci par retouche bifaciale.

– Diagnose

Les deux bifaces de style et de types moustérien permettent de rattacher cette série au Moustérien de tradition acheuléenne. On peut noter parmi ces 21 objets, la fréquence des outils (deux bifaces et sept éclats retouchés) qui est sans doute liée à l'origine lointaine du matériau utilisé.

Dans le bassin du Tarn ce phénomène a été imputé à plusieurs types de facteurs convergents: réactivation des éclats par la retouche, conservation des outils les plus élaborés ou d'usage plus prolongé.

## VI. Conclusion

Trois des quatre séries que nous venons de décrire contiennent des bifaces de types et de style moustériens, ce qui nous conduit à les rattacher au Moustérien de tradition acheuléenne. Par ailleurs, la présence à Cennes-Monestiés d'un cordiforme en grès de Salvaire, permet d'imputer l'absence de ce type d'outil parmi les grès siliceux transportés à l'Ermitage à la pauvreté de la série.

Les quartz et les silex nous ont montré deux modes de débitage totalement différents: non Levallois, non facetté, riche en éclats corticaux pour les premiers, Levallois peu facetté et appauvri en éclats corticaux (nucléus ébauchés sur le site d'origine des silex) pour les seconds. Du point de vue typologique par contre les deux séries présentent des caractères voisins (rareté des bifaces, des outils à bords retouchés

convergentes, petit nombre des raclours presque tous simples et souvent inverses, absence des couteaux à dos, abondance des encoches et denticulés), qui les isolent assez nettement des séries classiques du Moustérien de tradition acheuléenne, mais qui les rapprochent des outillages découverts sur des gisements de même type (habitats de plein air) situés sur le même substratum (Argiles à Gravier), utilisant les mêmes matières premières dans une région peu éloignée (l'Albigeois).

Nous pensons donc que les quatre séries récoltées à l'Ermitage appartiennent au même type d'industrie et qu'elles ont été taillées par un même groupe d'artisans moustériens.

Il paraît donc certain, à moins d'admettre que l'Ermitage constituait un lieu de rendez-vous, que l'outillage que nous avons étudié témoigne de l'occupation du site par un groupe humain parcourant le Lauragais, entre la vallée de la Garonne et celle du Lampy. On peut l'imaginer, arrivant d'Aquitaine par la vallée de l'Hers-mort et le seuil de Naurouze, s'arrêtant à Saint-Papoul et y abandonnant quelques grès quartzites, emportant quelques bifaces et éclats en quartz au Pech-de-los-Crabos<sup>2</sup>, poussant une pointe jusqu'à Salvaire avant de revenir – repassant par le Pech-de-los-Crabos (un biface en grès de Salvaire dans la collection Vézian) pour s'y munir d'une provision de silex – vers Saint-Papoul. Les quartz taillés de l'Ermitage pourraient ainsi correspondre à plusieurs occupations distinctes (deux au moins) du site.

Si l'on en croit la richesse respective des trois stations que nous avons pu situer, c'est au Pech-de-los-Crabos que ce groupe humain a stationné le plus longuement, à l'intérieur d'un territoire dont l'étendue prouvée sur le flanc Sud de la Montagne Noire est de l'ordre d'une dizaine de kilomètres. Ce secteur ne correspond qu'à une partie de l'aire beaucoup plus vaste parcourue par ces moustériens puisque les grès quartzites prouvent un déplacement d'au moins une cinquantaine de kilomètres d'Ouest en Est.

La typologie elle, nous suggère des rapprochements avec les sites de la vallée du Tarn, qui se répartissent en deux groupes liés, l'un à la vallée du Tarn entre Albi et l'Isle-sur-le-Tarn, l'autre aux plateaux de l'Argile à Gravier en amont d'Albi (Tavoso 1976 – 1978). Des premiers, l'Ermitage est séparé par une zone où le Moustérien n'est présent qu'à l'état d'indices (fig. 8): une seule station à l'extrémité Ouest du Bassin de Revel (Saint-Ferreol), trois bifaces isolés sur les terrasses de l'Agout.

Les rapports spaciaux avec les stations du second groupe sont moins nets: il semble en être isolé par le bassin de Revel, mais l'existence de quelques indices en aval de Mazamet sur une terrasse du Thoré, et surtout le fait que l'argile à graviers qui s'étend entre Castres et la vallée de l'Assou n'a pas encore été prospectée en détail, permettent de penser que ce hiatus entre l'Ermitage et les gisements dont son outillage se rapproche le plus sera sans doute réduit par de nouvelles recherches.

Un dernier élément de paléogéographie préhistorique qui mérite d'être souligné, c'est la position de Saint-Papoul par rapport à la zone d'extension du Moustérien de tradition acheuléenne: dans le Sud de la France, cette culture est très nettement liée à la façade atlantique; l'Ermitage et le Pech-de-los-Crabos en sont à ce jour les seuls gisements connus en Bas-Languedoc et d'une façon plus générale dans le domaine méditerranéen. N'est-il pas possible de voir dans cette situation marginale l'origine du caractère atypique de ce Moustérien de tradition acheuléenne? Si nous n'en connaissons les rares (mais très typiques) bifaces, rien ne s'opposerait à ce que nous le rapprochions, par exemple, de l'industrie de l'Hortus, qui montre le même équilibre général entre les principaux types d'outils sur éclats.

<sup>2</sup> Où ont été découverts en outre deux bifaces en quartzite garonnais.

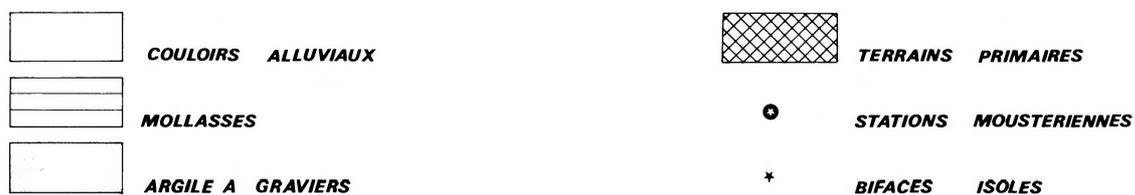
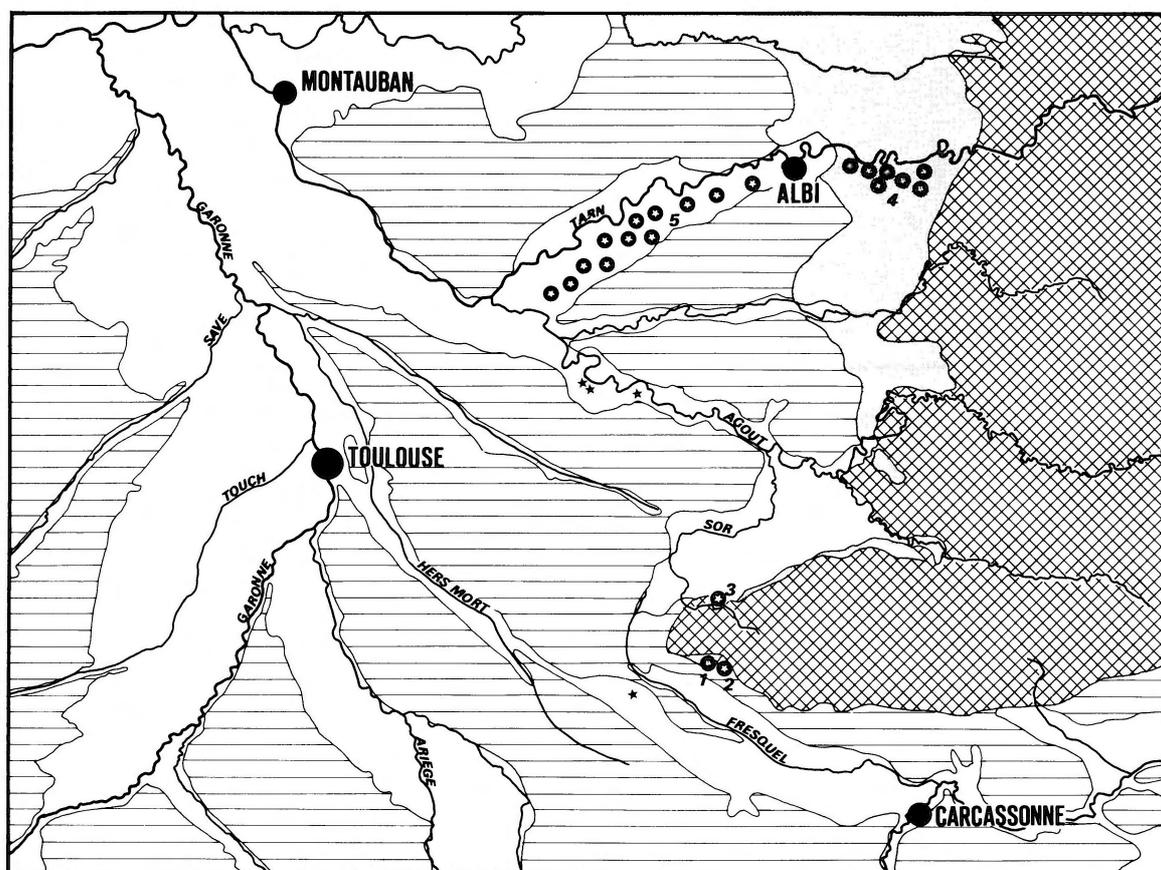


Fig. 8. Stations moustériennes de surface à la bordure Sud-Ouest du Massif Central. - n° 1: l'Ermitage; n° 7: Cennes-Monestiés; n° 3: Saint-Ferreol; n° 4: gisements de l'Argile à graviers tarnaise; n° 5: stations de la moyenne terrasse du Tarn.

## Tableau de décomptes

## Saint Papoul - l'Ermitage

## Quartz

## - Outils nucléiformes

Biface	4
Chopper	36
Chopping-tool	24
Polyedre	4
Nucléus	489
	<hr/>
	557

## - Débitage 1605

IL	1,2
ILam	0,3
IFs	8
IFl	11,8
Itc	48

## Eclats déterminables 948

	Type	N	%	Type	N	%
	1	113	11,9	10	21	2,2
	2	27	2,8	11	9	0,9
	3	35	3,7	12	13	1,4
	4	43	4,5	13	6	0,6
	5	47	5	14	21	2,2
	6	34	3,6	15	18	1,9
	7	8	0,8	16	18	1,9
	8	8	0,8	17	23	2,4
	9	140	14,8	18	364	38,4

## - Typologie 198

## Racloir · Simple

## ·· Latéral 48

droit	15
convexe	29
concave	4

## ·· Transversal 3

droit 3

## · A dos aminci

## ·· Latéral 2

convexe 2

## Bords retouches convergents

- Racloir convergent 1
- Racloir dejété 1
- Pointe de Quinson 1

Groupe paléolithique supérieur

- Grattoir 14
- Burin 1
- Couteau à dos 1

Encoches

- Clactonienne 50
- Retouchée 9

Denticulé 65

Divers

- Base amincie 1

Silex

- Outils nucléiformes

Biface	1
Nucléus	72

- Débitage 418

IL	29
ILam	1,9
IFs	30,6
IFl	49,3

Eclats déterminables 316

Type	N	%
1	5	1,6
14	1	0,3
16	1	0,3
17	29	9,2
18	280	82,6

- Typologie

Racloir · Simple

- · Latéral
  - droit 5
  - convexe 10
  - concave 2
- · Transversal
  - droit 1
- Double · · Latéral
  - droit convexe 1

Groupe paléolithique supérieur 2

- Grattoir 2

Encoches 8

- Clactonienne 3
- Retouchée 5

Denticulés 18

Dos et base amincis 7

Divers 3

Grès quartzites

Biface 2

Nucléus 1

Eclats 18

Racloir

· Simple 1

· Double 2

Encoche 1

Denticulé 1

Dos Aminci 2

Bibliographie

GUICHARD, J. (1976): Les civilisations du Paléolithique moyen en Périgord. La Préhistoire française, Editions du C.N.R.S., Tome 1 vol. 2.

TAVOSO, A. (1969): Etude des terrasses alluviales du Fresquel et des industries préhistoriques associées. Thèse de Doctorat de spécialité, Université de Paris 1969 ronéotypée.

- (1976): Les civilisations du Paléolithique moyen dans le bassin du Tarn. La Préhistoire française, Editions du C.N.R.S., Tome 1 vol. 2.

- (1978): Le Paléolithique inférieur et moyen du Haut Languedoc; gisements des terrasses alluviales du Tarn, du Dadou, de l'Agout, du Sor et du Fresquel. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences Naturelles, Université de Provence, Marseille 1978, ronéotypée.

VEZIAN, J. (1931): Les puits de silex et la station préhistorique de Cenne-Monestiés (Aude). Congrès préhistorique de France X° Session Nîmes-Avignon 1931.

- (1973): La Préhistoire de la partie occidentale de la Montagne Noire dans son cadre géologique et géographique. Bulletin de la Société d'Etudes et Recherches Préhistoriques des Eyzies, n° 22, 1973.